ズーム
ZOOM JAPON
www.zoomjapon.info
gratuit numéro 7 - février 2011

Musique

Les nouveaux enfants du rock

rô Tetsuro pour Zoom Japon

ÉDITO Rock'n Roll



La jeunesse japonaise a le vague à l'âme ces temps-ci. Les perspectives d'embauche à la fin des études ne sont guère favorables et les conditions de travail se dégradent de plus en plus. Même si elle est foncièrement pessimiste comme le montre l'enquête *2011, la jeunesse du monde* conçue par la Fondation pour l'innovation politique (le Japon figure au dernier rang pour ce qui est de l'optimisme), tous les jeunes ne se résignent pas. Nombre d'entre eux ont trouvé dans la musique une manière d'exprimer leurs états d'âme. Utilisant tous les moyens de communication à leur disposition, ils sont bien décidés à faire bouger l'archipel. Nous avons rencontré ces nouveaux enfants du rock qui donnent de la voix.

LA RÉDACTION
courrier@zoomjapon.info

1 500 **Cela fait des années que les amateurs de salles obscures râlent, car à 1 800 yens [16 euros] la place, le cinéma devient un luxe. Tôhô Cinemas a décidé de baisser son prix à 1 500 yens à titre d'essai dans six de ses complexes avant de l'étendre à l'ensemble de son réseau en 2012.**

Photo de couverture : Noko du groupe Shinsei Kamattechan

UN JOUR AU JAPON

Le 9 janvier 2011, temple Myôgonji, Tokyo



© Eric Rechsteiner/SHA-DO COLLECTIVE

En ce début d'année, il est de bon ton d'aller au temple pour prier. Sur ce site, cohabitent un temple bouddhiste et un sanctuaire shintoïste dédié à la déesse Inari, protectrice des céréales. On y trouve notamment la statue du renard (*kitsune*), son messager.

Retrouvez d'autres photos du collectif Sha-dô sur www.shadocollective.com



SYMBOLE Naissance de Sorakara-chan

Dans quelques mois, la nouvelle tour Tokyo Sky Tree sera inaugurée. Considéré comme un moyen pour donner un nouvel élan à la ville [voir Zoom n°3], l'édifice de 634 mètres s'est doté d'une mascotte baptisée Sorakara-chan.

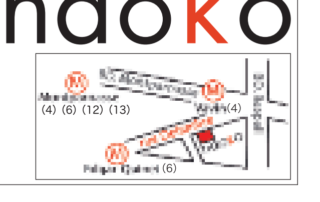
© Tokyo Sky Tree

TENDANCE Protégeons les animaux

Dans un pays où le taux de natalité reste catastrophique, la population reste fidèle à l'idée qu'il faut protéger sa famille même si celle-ci n'est composée que d'animaux. Depuis quelques années, les propriétaires de chiens, chats ou oiseaux n'hésitent plus à souscrire des assurances pour payer leurs soins vétérinaires. Une tendance qui devrait se renforcer.







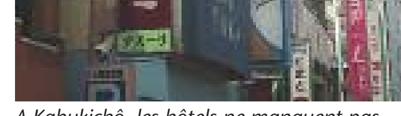


SOCIÉTÉ **La montée de la prostitution inquiète**

En 2010, près de 70 % des prostituées arrêtées étaient Japonaises. Il y a 10 ans, elles ne représentaient que 4 % des cas.

Signe des temps, les affaires de prostitution mettant en cause des Japonaises sont en forte augmentation. Un phénomène qui illustre de façon dramatique la crise qui frappe le pays et pousse nombre de personnes à vendre leur corps pour survivre. En 2010, dans la seule ville de Tokyo, sur les 129 personnes arrêtées pour prostitution, près de 70 % d'entre elles étaient de nationalité japonaise. Il y a dix ans, les Japonaises ne représentaient qu'à peine 4 % des arrestations dans des affaires de prostitution. Ce renversement de tendance qui a commencé il y a cinq ans inquiète d'autant plus les autorités que les individus concernés sont jeunes et les groupes criminels semblent de plus en plus impliqués. L'éclatement de la bulle financière au début des années 1990 avait été pour beaucoup de jeunes à l'époque un coup dur, car cela remettait en cause leur mode de vie fondé sur la consommation à outrance. Bon nombre de jeunes lycéennes avaient alors pratiqué l'*enjo kôsai* (aide relationnelle) consistant à passer quelques heures avec un homme d'un certain âge contre versement d'argent. En 1996, une enquête avait révélé que 4,4 % des lycéennes et 3,8 % des collégiennes avaient fait l'expérience de l'*enkô* (contraction de l'expression *enjo kôsai*). A l'époque, cela avait suscité une vague d'émotion importante, amenant les autorités à lancer des campagnes d'information et de prévention. Au regard des chiffres de la prostitution publiés fin 2010, il semble que les efforts consentis n'ont pas eu les effets escomptés. Selon le département en charge de ces questions au sein de l'Agence de la police nationale, des adolescentes figurent parmi les personnes arrêtées l'année dernière dans la capitale. Le quartier de Kabukichô à Shinjuku, réputé pour ses bars, est un des hauts lieux de la prostitution, mais les responsables de la police savent que l'usage de la téléphonie mobile et d'Internet rend plus difficile une localisation précise des lieux de rendez-vous entre les prostituées et leurs clients. Par ailleurs, le retour en force du crime organisé dans ce secteur et son emprise éventuelle sur des jeunes ne rassurent pas les autorités. Ces dernières renforcent donc leurs effectifs notamment au niveau féminin afin de donner un peu plus de poids aux opérations de prévention. Dans les mois à venir, les nouvelles recrues vont sillonner les endroits sensibles pour aborder les personnes qu'elles jugeront comme cibles potentielles afin de leur expliquer les risques et les conséquences liés à la prostitution. Cela suffira-t-il pour enrayer le phénomène ? De nombreuses voix en doutent, estimant qu'en l'absence de perspectives d'avenir, beaucoup de personnes trouveront dans cette activité un moyen simple et efficace de gagner leur vie. Fin décembre 2010, le *Tokyo Shimbun* rapportait le cas d'une jeune femme qui se vendait 20 000 yens [180 euros].





DR

A Kabukichô, les hôtels ne manquent pas

GABRIEL BERNARD

Les nouveaux enfants du rock

Originaires pour la plupart de province, ils rejettent la vision de la musique telle qu'elle est diffusée depuis Tokyo. Ils revendiquent leurs racines et s'intéressent de plus en plus à des sujets de société.



Satô Tetsuro pour Zoom Japon

Shinsei Kamattechan, la dernière sensation de la scène rock.

MUSIQUE **Toujours prêts à l'ouvrir...**

Dans tout le pays, des dizaines d'artistes et de groupes défendent le droit d'exprimer leurs différences.

Ne plus se taire. Utiliser la musique pour s'affirmer ou pour faire entendre leur voix. Tel est désormais le credo de nombreux artistes nippons qui veulent grâce à leur talent participer à leur manière à l'affirmation de certaines valeurs et revendiquer leur droit à la parole. Si la plupart d'entre eux appartiennent à la scène indépendante et refusent les diktats de l'industrie musicale implantée à Tokyo, certains de ces musiciens ont réussi à imposer leur différence auprès des grandes maisons de disques. Celles-ci doivent, elles aussi, se ranger à l'idée que le monde de la musique est en train de changer et que le petit monde tranquille de la pop japonaise (J-pop) ne ronronnera plus tout à fait comme avant. Lorsque certains artistes comme le groupe RC Succession avaient tenté, en 1988, de dénoncer la place prise par le nucléaire dans l'archipel avec *Summertime Blues,* sa maison de disques avait décidé de suspendre sa commercialisation malgré le succès remporté par l'adaptation de la chanson d'Eddie Cochran. Au pays du consensus, il était dit qu'on ne pouvait pas aborder les questions qui fâchent ou qui dérangent. IMAWANO Kiyoshirô, leader de RC Succession, n'a pas pour autant abdiqué et a poursuivi une carrière solo au cours de laquelle il a utilisé son talent pour titiller une société qu'il jugeait un peu endormie. En 1999, dans son album *Fuyu no jûjika* [La Croix de l'hiver], il a repris *Kimigayo*, l'hymne national, sur un rythme rock désacralisant le morceau compilé en 905 et mis en musique en 1880 à la manière d'un Serge Gainsbourg, qui avait donné à *La Marseillaise,* un air de reggae. Le décès d'IMAWANO Kiyoshirô en mai 2009 a suscité une énorme vague d'émotion dans tout le pays, mais son engagement et son désir de se servir de la musique pour faire entendre un discours différent des habituels refrains sans saveur entonnés par la plupart des vedettes de la J-pop ont fait des émules.

Pas facile de parler des sujets qui fâchent

Aux quatre coins de l'archipel, des groupes ou des artistes en solo sont apparus et ont réussi à accroître leur audience grâce à la multiplication des concerts ou la distribution de leurs œuvres via Internet sans oublier la possibilité pour eux de produire beaucoup plus facilement des albums grâce à la démocratisation des nouveaux outils numériques. Au cours des quinze dernières années, le Japon a assisté à une véritable petite révolution musicale qui pourrait bien bouleverser l'ensemble du marché dans un avenir proche. Cela ne signifie pas pour autant que

la musique contestataire n'avait jamais existé au Japon avant IMAWANO Kiyoshirô. Dans les années 1960, au moment où les étudiants japonais se radicalisaient et protestaient contre le traité de sécurité nippo-américain, des artistes, folks pour la plupart, se chargeaient d'interpréter ce malaise, mais ils ne bénéficiaient pas des facilités dont disposent aujourd'hui Tha Blue Herb ou TAKAHASHI Yû pour se faire entendre. Par ailleurs, Internet a considérablement changé la donne. En témoigne le succès du groupe Shinsei Kamattechan qui a bâti sa notoriété sur ses interventions sur la Toile. Le groupe originaire de Chiba évoque dans de nombreuses chansons la douloureuse question des brimades à l'école (*ijime*) qui a notamment amené son leader Noko à se couper du reste de la société (*hikikomori*) avant de trouver dans la musique un moyen d'exprimer son mal de vivre dans une société où l'on a bien du mal à accepter les différences, le clou qui dépasse. Pourtant, ce qui ressort aujourd'hui de la montée en puissance de ces nouveaux enfants du rock, c'est l'affirmation de leur différence. Bon nombre d'entre eux originaires de province revendiquent leurs racines et refusent de se plier à la mode venue de Tokyo. Ils incarnent ainsi à leur manière un mouvement de fond qui touche l'ensemble du pays, la montée du régionalisme. Le groupe de hip-hop Tha Blue Herb en est la parfaite illustration. Cette formation, sans doute l'une des meilleures du Japon, est née à Hokkaidô. Comme d'autres, elle a bataillé pour conserver son caractère local, parvenant à créer son propre label pour promouvoir les artistes du cru et s'assurer que le filtre tokyoïte ne brisera pas leur élan. A l'autre bout de l'archipel, à Okinawa, Cocco défend elle aussi son héritage culturel dans sa musique comme en témoigne son dernier album *Emerald*, mais dans un engagement citoyen. Après avoir passé deux ans à ramasser seule les détritus sur les plages, elle a organisé en 2003 un concert d'une seule chanson, *Heaven's Hell,* appelant à un sursaut de la population à Okinawa. Son initiative a eu une portée considérable et en a fait l'icône de la région la plus pauvre du pays. Néanmoins, il ne faut pas s'imaginer que le Japon s'est transformé en un lieu de contestation permanente dont la musique serait une des expressions. La scène musicale reste dominée par des artistes consensuels, mais il existe désormais un peu partout dans le pays des musiciens qui utilisent leur talent pour s'interroger sur l'état de la société comme le font un nombre croissant de jeunes qui refusent la précarité et l'injustice. TAKAHASHI Yû en fait partie. Cet auteur-compositeur rappelle dans ses chansons la détresse qui s'est emparée de ses contemporains pour qui le bonheur semble de plus en plus difficile à atteindre. D'autres artistes comme Taiyôzoku à Hokkaido ne sont pas aussi sombres dans leur approche, mais ils revendiquent aussi leur part de bonheur. Ils ne semblent d'ailleurs pas prêts à suspendre leurs revendications et à la fermer.

ODAIRA NAMIHEI

DR

INTERVIEW

MÔRI Yoshitaka, un regard d'expert

Depuis les années 1960, l'image du rock en Occident est associée à celle de contre-culture. Ce n'est pas le cas au Japon.

MÔRI Yoshitaka : On dit souvent en effet qu'il y a très peu d'éléments de contre-culture dans le rock japonais en comparaison avec l'Occident. Je m'inscris cependant en faux contre cette affirmation. Comme l'a très bien montré Julian Cope dans son livre *Japrocksampler : How the Post-war Japanese Blew Their Minds on Rock 'n' Roll* [éd. Bloomsbury] consacré au rock nippon, il y a eu des groupes dans la lignée de Joe With Flower Travellin' Band produit par UCHIDA Yûya qui ont joué un rôle semblable à celui de leurs homologues en Europe. Dans la seconde moitié des années 1970, les groupes indépendants et les rockeurs de Tokyo ont joué un rôle non négligeable dans le milieu de la sous-culture lié au punk et à la new wave. Mais ce qui les a différenciés de ce qui se passait en Europe, c'est que la plupart de ces groupes ne sont pas sortis de la scène underground, parce qu'ils n'ont pas réussi à conquérir un public plus large. Il faut aussi ajouter qu'à la différence de l'Occident, l'attitude du Japon à l'égard de la drogue a été sans concession. Du coup, la culture de la drogue souvent liée à celle du rock ne s'est pas enracinée dans l'archipel. Il en a été de même avec la scène psychédélique. Reste le cas exceptionnel d'IMAWANO Kiyoshirô qui a vécu l'âge d'or du rock des années 1960 et a pu faire l'expérience d'un succès auprès du grand public. Il chantait en japonais et il a su réinterpréter au niveau japonais l'approche contestataire du rock. Cela lui a permis de laisser une trace importante y compris auprès de ceux qui ne s'intéressaient pas beaucoup au rock.

Comment a évolué l'industrie musicale au cours des deux dernières décennies ?

M. Y. : A partir de la fin des années 1980, la pop et le rock japonais ont été regroupés sous l'appellation de J-pop. Malgré l'éclatement de la bulle financière, cela a contribué à favoriser les ventes de CD tout au long de la décennie suivante. Chaque année, on recensait plus d'une vingtaine d'albums dont les ventes dépassaient le million d'exemplaires. Mais au tournant des années 2000, les changements de mode de vie, l'avènement d'Internet et des différents outils numériques ont eu des conséquences négatives sur les ventes de disques. En dix ans, elles ont chuté considérablement, fragilisant bon nombre de maisons de disques.



Sociologue, MÔRI Yoshitaka est enseignant à la Tokyo University of the Arts. Observateur attentif de l'évolution de la scène musicale, il a publié de nombreux articles et ouvrages sur le sujet. Parmi eux, on peut citer *Sutorîto no shisô* [La Pensée de rue, éd. NHK, 2009].

Est-ce que les difficultés liées à la crise économique et sociale qui a frappé le Japon depuis le début des années 1990 ont eu un impact sur le rock nippon ?

M. Y. : La forte baisse des ventes de CD n'a pas forcément eu de conséquences négatives sur le monde de la musique. Au contraire. Grâce à Internet et au développement de petits labels, les possibilités de diffuser ses œuvres ont augmenté. Par ailleurs, le développement des outils numériques a facilité la production musicale au niveau individuel. Le rôle du CD est aussi moins important que par le passé pour les artistes qui se concentrent davantage sur les concerts. Dans l'industrie musicale, on a donc assisté à un changement important. Le produit enregistré a perdu sa première place au profit du marchandising et des performances en public. Les jeunes se désintéressent de plus en plus du marché et se tournent vers ceux qui expriment un message les concernant. Cela a favorisé une diversification de l'offre musicale ces dernières années. Les groupes qui s'intéressent aux problèmes de la société japonaise (fracture sociale, pauvreté) sont nombreux. C'est particulièrement vrai parmi les formations de hip-hop dont les paroles reflètent souvent ces préoccupations.

Parmi les jeunes artistes du moment, on a l'impression que les sujets politiques, environnementaux, mais aussi la question de leurs racines régionales occupent une place importante. Qu'en pensez-vous ?

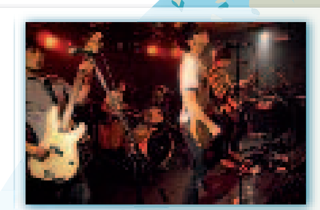
M. Y. : Au niveau de la scène underground, il est évident que les jeunes musiciens sont sensibilisés aux questions politiques et qu'ils souhaitent exprimer leur propre identité. Néanmoins, il faut distinguer la musique et l'expression "politique" dans la mesure où les artistes s'inspirent de leur expérience personnelle et l'expriment. Ils sont loin de l'intérêt général tel qu'un politicien peut l'envisager. L'exemple de Shinsei Kamattechan est particulièrement intéressant de ce point de vue. Partant de l'expérience personnelle et individuelle de ses membres, il met sur la place publique des sujets qui parlent à la génération du moment et qui demandent une réponse politique de la part des dirigeants du pays. Ça le distingue d'artistes comme Bob Dylan ou John Lennon dont le message politique était beaucoup plus direct et universel. Néanmoins, il est évident que sur la scène hip-hop et punk hardcore les artistes ont un discours engagé. Originaire de Hokkaidô, le groupe de hip-hop Tha Blue Herb défend ses racines régionales. Il a créé une communauté dont le nom, Struggle for Pride [Lutter pour sa fierté], est tout un programme.

Comment voyez-vous le rock japonais dans les années à venir ?

M. Y. : Je pense qu'il va continuer de se développer autour de deux axes. D'un côté, il y aura toujours la J-pop et sa stratégie fondée sur la communication télévisuelle et les ventes massives. De l'autre, il y aura de petites communautés sur Internet autour desquelles des groupes charismatiques connaîtront le succès. Ces groupes-là risquent de voir leur carrière prendre une tournure plus internationale grâce à l'activité des communautés liées à la scène indépendante sur Internet. Je crois que parmi eux, il y en aura qui s'associeront à ce mouvement de solidarité transnational que l'on voit poindre actuellement.

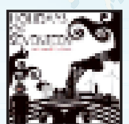
PROPOS RECUEILLIS PAR O. N.

Ces artistes qui font bouger le Japon



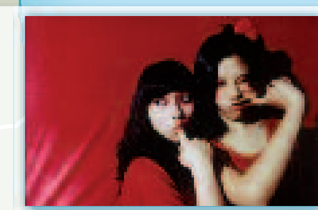
Holidays of the Seventeen

Depuis 2004, ce groupe Emo/Power Pop est une des principales attractions de la scène musicale locale. Leur premier album produit par Chris Shaw, producteur notamment de Weezer a démontré tout son potentiel. Il est très engagé dans la relance du rock *made in Fukuoka*. Pendant les années 1970, la ville était en effet l'un des grands centres de la création musicale avant d'être supplanté par la suite par Tokyo et les autres grandes cités du pays.



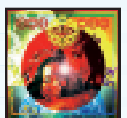
Johnan City Boyz
Fabtone Records
FABC-102

www.ho17.com



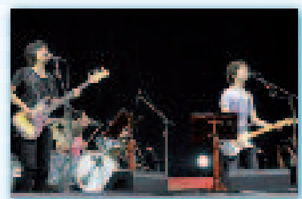
Afrirampo

Oni (chant, guitare) et Pikachu (chant, batterie) sont deux filles originaires d'Osaka. Elles ont fondé Afrirampo en 2002. Si l'année 2010 a marqué leur séparation, elles laissent la trace d'un groupe de rock underground d'avant-garde. Farouchement hostiles à l'idée de s'installer à Tokyo, elles prétendent même avoir vécu un temps dans une forêt au Cameroun ! Osaka possédait à leurs yeux tous les éléments indispensables à leur carrière (studio d'enregistrement, salles de concerts et une scène musicale très développée qui rivalise à bien des égards avec celle de Tokyo). Leur esthétique très colorée restera comme la marque de fabrique d'Afrirampo.



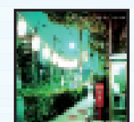
We are uchu no ko
Disk Union IND-4754

www.afrirampo.com



Quruli

KISHIDA Shigeru (guitare/chant), SATÔ Masashi (basse) et MORI Nobuyuki (batterie) ont fondé Quruli en 1996 à Kyoto. Nourris au départ de folk, ils se sont ouverts par la suite à l'électro pour compter aujourd'hui parmi les piliers du rock nippon. A la sortie de leur premier album, *Sayonara stranger* en 1999, ils se sont installés dans la capitale japonaise. Leur single *Tokyo* décrivait leur malaise à y vivre. Depuis 2004, KISHIDA Shigeru s'implique dans l'organisation du Festival Miyako dans le but de promouvoir les artistes locaux.



Kotoba ni naranai, Egao wo Misete kure yo
Victor Entertainment
VICL-63550
www.quruli.net







Kanazawa
Fukuoka
Nagasaki
Okayama
Kyushu
Kobe
Kyoto
Osaka
Shikoku
Isé



Cocco

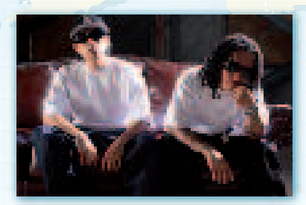
Celle que l'on peut présenter comme l'une des consciences d'Okinawa a commencé sa carrière en 1997, à l'âge de 20 ans. Personnage atypique dans l'univers de la musique, elle tente de rappeler l'importance de sauvegarder l'héritage culturel et écologique local. Son dernier album *Emerald* sorti en 2010 est d'ailleurs très marqué par ses origines okinawaises.



Okinawa (Naha)

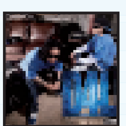
Emerald
Victor Entertainment
VICL-63648

www.cocco.co.jp



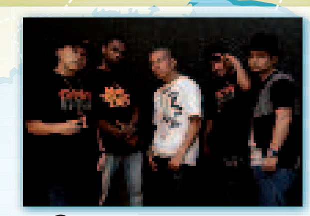
Dazzle 4 Life

CMD (MC) a formé Dazzle 4 Life en 2000. Il a été rejoint par T-TRIPPIN' (Talk Box) en 2004. Le groupe présente un évident caractère spirituel, fortement teinté de shintoïsme. L'un de ses morceaux les plus connus intitulé *Amateras* est une référence directe à la déesse du soleil Amaterasu.



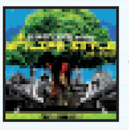
Phat Vibes
Victor Entertainment
VICL-63548

www.dazzle4life.com



Mighty Crown

Groupe de reggae fondé en 1991. Il organise le festival Yokohama Reggae Matsuri depuis 1995. Celui-ci est devenu la plus importante manifestation de reggae au Japon.
Grâce à eux, il existe maintenant le "J-Reggae" au même titre que la J-pop.



Life Style
EMI Music Japan
TOCT 26804

www.mightycrown.com





Taiyôzoku

Groupe punk-rock formé en 1999 à Sapporo par quatre copains de lycée. Les Taiyôzoku avaient envie de *"jouer une musique du soleil (taiyo)"*. Leurs textes restent caractérisés par cette attitude originelle très positive.
Le premier album est entré dans le top 10 en 2003. Après le départ du batteur et du bassiste en 2008, Hanao (chant) et Sorabo (guitare) ont recruté Maru (basse) et Ryô (batterie) issus du même lycée de Sapporo. Taiyôzoku a créé son propre label en 2008, Banana Moon Records avec pour objectif de dynamiser toute la scène rock de Hokkaido.



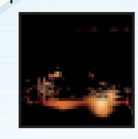
3150
BounDEE Inc. DDCL-7004

www.taiyouzoku.com



Tha Blue Herb

C'est en 1997 que cette formation de hip-hop a fait ses premières armes à Sapporo. Regroupé autour de Ill-Bosstino/Boss the MC, O.N.O, DJ Dye et Jerry "Koji" Chestnuts, le groupe se distingue par ses paroles et les messages très engagés qu'il y fait passer. Très fier de ses racines nordistes, il ne manque jamais une occasion de critiquer l'industrie de la musique trop centralisée autour de Tokyo.



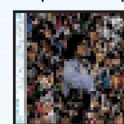
Life Story
Tha Blue Herb recordings
THBR-014

www.tbhr.co.jp



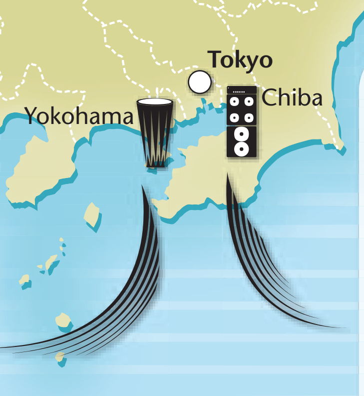
Takahashi Yû

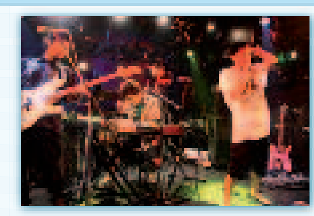
Sous son air tranquille de chanteur de folk se cache un révolté, un garçon qui ne veut plus rester silencieux face à l'injustice et à une société en pleine déconfiture. Energique sur scène, Takahashi Yû livre une musique forte et engagée qui illustre ses préoccupations du moment. Ses prestations sur scène sont très appréciées et il bénéficie désormais d'un public fidèle qui attend avec impatience ses nouvelles chansons dans lesquelles il pourra se retrouver.



Bokurano Heisei Rock'n roll
Aitsura Label GTCG-0615

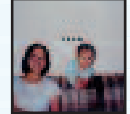
www.takahashiyu.com





Shinsei Kamattechan

Noko (chant, guitare), Mono (claviers), Chibagin (basse) et Misako (batterie) ont formé Shinseikamattechan au lycée en 2000. Leur particularité est d'utiliser Internet (streaming de concerts, diffusion de clips ou de morceaux). Noko se présente comme un *hikikomori*, c'est-à-dire un être coupé de la société et très dépendant du Net. Sur le forum 2Channel, ses interventions attirent souvent l'attention des médias et de milliers d'internautes.



Tsumanne
Warner Music Japan
WPCL-10886

http://kamattechan.com



Gagle

Groupe Hip-Hop tendance jazzy, Gagle est né en 1996 autour de DJ Mitsu the Beats, DJ Mu-R et Hunger (MC). Bien installés à Sendai, ils y ont monté un studio d'enregistrement. Si le Hip-Hop est un genre musical urbain, Gagle l'a enrichi d'une sensibilité plus proche de la nature.
Il s'est beaucoup investi pour animer la vie musicale locale. Il organise l'Eastern Voyage dans le cadre du Sendai art festival, manifestation phare de la municipalité. Le groupe est aujourd'hui un des principaux acteurs du dynamisme culturel de la région du Tôhoku.



Soreizen
Pony Canyon PCCA-3203

www.gagle.jp

ORGANISATION L'union fait la force

Lancement réussi pour Tokyo Boot Up !, le premier marché de la scène indépendante.

Du 3 au 5 septembre 2010, WATANABE Ken a voulu mettre le feu à Tokyo et créer dans la capitale un nouveau rendez-vous pour l'industrie du disque. *"Le Japon a beau être le second marché de la planète en termes de ventes de disques, il n'existe aucun salon digne de ce nom dans l'archipel. Tout le monde connaît le MIDEM, mais rien de semblable n'a vu le jour au Japon. Face à cette situation de fermeture dans laquelle les sociétés japonaises semblent se complaire, j'ai voulu profiter du bouillonnement qui existe sur la scène indépendante pour mettre en place la première édition de Tokyo Boot Up !"* confie cet homme qui travaille depuis 35 ans dans le secteur musical. Il a notamment participé à la promotion du groupe Dreams come true à l'international. *"Aux Etats-Unis, il existe South By South West (SXSW). C'est un rendez-vous important. Il a été lancé par des managers d'artistes indépendants qui voulaient promouvoir leurs poulains. Au Japon, ça manquait cruellement. C'est d'autant plus dommage que le rock japonais connaît un nouvel âge d'or. La scène indépendante japonaise est sans doute la meilleure du monde avec des artistes de premier plan. Malgré cela, les maisons de disques japonaises ne font rien pour les soutenir ou les promouvoir auprès du public. Elles semblent complètement bouchées"*, affirme WATANABE Ken, conscient de l'énorme travail qui l'attend après le succès de la première édition de Tokyo Boot Up ! Au cours des trois jours, plus de 90 groupes se sont produits sur les scènes notamment de Loft, Marz et Marble, permettant à la majorité d'entre eux de faire la démonstration de leur talent devant un public qui ne les connaissait pas. WATANABE Ken considère son initiative comme une étape indispensable dans la carrière d'un groupe si celui-ci veut dépasser le simple cadre local. *"Je trouve vraiment dommage que la majorité des artistes japonais adopte encore cet état d'esprit. Il y a tellement mieux à faire"*, raconte-t-il. Compte tenu de l'évolution du pays et de la tendance pour certains de ces groupes à s'impliquer dans les débats de société, il estime d'autant plus important de renforcer leur poids. *"Je crois qu'un grand nombre de ces artistes sont préoccupés par la fracture sociale et qu'ils sont désireux de la combattre. Mais pour que cela serve à quelque chose, il est indispensable qu'ils puissent se faire entendre au-delà de la scène indépendante. Gagner la confiance des grandes maisons de disques n'est pas chose aisée actuellement et je crois que la plupart des jeunes artistes en ont conscience. Il faut donc procéder autrement et faire en sorte d'amener un plus large public à mieux comprendre leur démarche"*, assure le fondateur de Tokyo Boot Up ! Son ambition est claire : devenir le découvreur de talents numéro un. Lors de l'édition 2010, WATANABE Ken a particulièrement apprécié Owarikara, Sonic Attacks Blaster, Okamoto's et Counterparts parmi les dizaines de groupes qu'il a vus et entendus. Il les a choisis, car ces formations lui ont procuré au-delà de leurs qualités artistiques du plaisir. *"La fraîcheur de la nouveauté"*, résume-t-il. *"Aujourd'hui, c'est un élément très important dans la démarche des auditeurs, en particulier chez les jeunes. Ils n'attendent plus que les médias classiques leur parlent de tel ou tel artiste. Cela ne veut pas pour autant dire qu'ils ne s'intéressent plus à la musique, ils souhaitent juste participer à la découverte de talents"*, affirme le fondateur de Tokyo Boot Up ! Il l'a justement créé pour associer le public et ainsi donner plus de poids à son initiative. Il faudra bien sûr du temps pour que Tokyo Boot Up ! trouve sa vitesse de croisière et devienne un rendez-vous aussi incontournable que le MIDEM ou SXSW. Mais WATANABE Ken est confiant. Il prépare déjà l'édition 2011 qui se tiendra aussi du 3 au 5 septembre. D'ici là, il entend communiquer le plus possible pour rappeler à ceux qui en douteraient encore toute l'importance pour la scène musicale de disposer d'un tel rendez-vous à l'échelle internationale. *"Les artistes japonais ont toutes les qualités pour s'exporter. Mais il est indispensable de leur en donner les moyens et qu'ils en prennent conscience"*, rappelle-t-il.

ODAIRA NAMIHEI

MURATA Yuki



Okamoto's sur la scène du Loft, le 3 septembre 2010.

INTERVIEW

Shinsei Kamattechan se livre

Pouvez-vous présenter le groupe ?
Mono : Il y a Noko (guitare, chant), Chibagin (basse), Misako (batterie) et moi (claviers). Je connais Noko et Chibagin depuis la maternelle. Misako nous a rejoint après la publication d'une petite annonce sur le Net. Nous nous sommes ensuite fait connaître à Chiba [ville située à l'est de Tokyo] pour en arriver où nous en sommes aujourd'hui.

On présente souvent Kamattechan comme un groupe otaku. Est-ce vrai ?
M. : Faut croire que c'est vrai. Sur le plan de la mentalité, Kamattechan est très différent de la plupart des autres groupes japonais et puis, nous avons toujours eu une très forte activité sur le Net. Nous avons en particulier mis à disposition des internautes la plupart de nos chansons. Par ailleurs, comme nous sommes plutôt enclins à rester enfermés chez nous plutôt qu'à faire des sorties publiques, je pense que la dénomination d'otaku n'est pas volée.

Est-ce que le fait d'avoir grandi dans la banlieue a eu une importance pour vous ?

Shinsei Kamattechan



De gauche à droite, Chibagin, Misako, Noko et Mono. Les quatre membres de Shinsei Kamattechan.

M. : Je ne crois pas que d'avoir vécu à Chiba ait eu une influence sur nos chansons. Je pense qu'elles s'apparentent davantage à un journal intime dans lequel nous exprimons nos sentiments et nous rapportons nos expériences qui n'ont pas toujours été très positives.

La diffusion de votre musique sur la Toile est-elle une sorte de déclaration d'indépendance vis-à-vis du système ?
M. : Je pense que l'époque où l'on pouvait compter sur les ventes de CD est révolue. Un groupe ne peut plus compter seulement sur la production de musique. Nous avons choisi de distribuer nos morceaux sur Internet parce que nous avions vu d'autres groupes le faire et que cela nous semblait être une très bonne solution.

Vous accordez aussi beaucoup d'importance aux prestations en public…
M. : En effet. C'est très important pour nous car c'est un très bon moyen de rester en contact avec nos fans.

Comment voyez-vous l'avenir du rock japonais ?
M. : A la différence de ce qui se passe à l'étranger, j'ai l'impression que la plupart des groupes japonais ont un sens plus développé de la mélodie et s'intéressent davantage à cet aspect. C'est pourquoi je me dis qu'ils auront du mal à s'imposer dans une société de plus en plus dure.

PROPOS RECUEILLIS PAR O. N.

INTERVIEW

Tha Blue Herb, pour le meilleur et pour le vivre

Vous êtes originaires de Hokkaidô. On a souvent dit que vos racines régionales avaient une grande importance pour vous. Pour quelles raisons y êtes-vous attachés ?

Boss : La raison en est toute simple. C'est la région qui nous a vus naître, où nous avons grandi et où nous résidons encore. Jusqu'à ce que nous formions Tha Blue Herb, tout le business du hip-hop était concentré à Tokyo. Les labels, les maisons de disques, les médias, tout passait par la capitale. Les personnes originaires de province, si elles voulaient percer, devaient oublier leur passé, leurs racines pour s'installer à Tokyo et faire du rap. Et on voyait des MC (maîtres de cérémonie) venir de la capitale pour faire des concerts à Hokkaidô et tomber les filles. C'était en quelque sorte la mise en place d'un système de soumission. Ce système était vraiment insupportable. Si on n'arrivait pas à se faire accepter par quelqu'un, on n'avait aucune chance de sortir un disque. Nous ne pouvions plus tolérer cette situation. A Hokkaidô, il y avait tout un tas de personnes dont nous pouvions étudier la musique. Nous nous en sommes beaucoup inspirés. En produisant un son qui ne pouvait provenir que de cet endroit, nous avons réussi à retourner la situation qui voulait que tout se décide à Tokyo. Désormais, on constate une tendance similaire dans d'autres parties du Japon. Il y a plein d'endroits sympas dans ce pays. Et même si nous avons plein d'amis dans tout l'archipel, nous aimons revenir à Hokkaidô, à Sapporo, cette ville recouverte par la neige où j'aime écrire.


Tha Blue Herb

De gauche à droite, O.N.O le beatmaker et Boss, le MC (maître de cérémonie). Les deux membres de Tha Blue Herb.

Quels sont les sujets qui vous inspirent ?

Boss : Ça dépend beaucoup du moment où j'écris. Je m'intéresse évidemment beaucoup à la situation dans laquelle se trouve le Japon actuellement et à son avenir. Le Japon est un pays tranquille, mais cela a un prix, celui d'une société sous contrôle. C'est aussi un pays où il existe de merveilleuses traditions, mais il y a également tout un tas de choses démodées que nous ne pouvons plus accepter. Il y a aussi ce voisin à l'ouest dont l'appétit de dragon est en train de se réveiller. Vous voyez, les sujets d'inspiration ne manquent pas.

J'imagine que vous rencontrez de nombreux musiciens japonais et que vous en écoutez aussi beaucoup. J'aurais aussi voulu avoir votre sentiment sur Imawano Kiyoshirô.

Boss : Nous participons à de nombreux concerts. C'est l'occasion pour nous de rencontrer des musiciens de grand talent. Mais chez moi, je n'en écoute pas beaucoup. J'ai bien sûr des montagnes de CD que j'ai achetés, mais que je n'ai pas écoutés (rires). En revanche, il m'arrive souvent d'écouter Imawano Kiyoshirô. Avec des potes, après une petite fête, quand la lumière du jour commence à poindre dans ciel de Hokkaidô, je passe souvent la reprise qu'il a faite d'*Imagine* de John Lennon.

Vos compositions sont bien sûr très connues à Hokkaidô et dans le reste du Japon. Ne pensez-vous pas que les chansons de Tha Blue Herb puissent s'exporter ? Viendriez-vous en France si on vous le proposait ?

Boss : Bien sûr. Toutefois, il faut se souvenir que l'on fait du rap. De même que de nombreux rappeurs étrangers viennent se produire au Japon, les spectateurs japonais ne comprennent pas toujours ce qu'ils racontent. Reste que si l'on s'applique bien, on finit par faire passer quelque chose. Et c'est ça qui compte. Voilà pourquoi j'aimerais beaucoup que Tha Blue Herb puisse se produire en France par exemple. Il y a la barrière de la langue et ce n'est pas forcément facile à surmonter. Mais en nous appliquant, il est tout à fait possible de passer outre. Cela prend un peu plus de temps pour faire passer le message. Je sais qu'on nous écoute en France. Nous avons reçu des messages de Français qui nous disaient qu'ils appréciaient notre musique et qu'ils nous écoutaient régulièrement. C'est franchement cool. Reste maintenant à aller un peu plus loin. Si parmi les très bons rappeurs français, il y en avait qui se lançaient dans la traduction de notre travail, ce serait vraiment génial.

Un petit mot pour nos lecteurs ?

Boss : J'espère que nous pourrons nous rencontrer un de ces jours lors d'un concert en France.

Propos recueillis par Gabriel Bernard

VU DE FRANCE Un style vraiment unique

Un musicien et responsable d'une boîte de production française juge le rock made in Japan. Respect.

Si le rock engagé est un nouveau phénomène au Japon, comment peut-on définir le rock que l'on trouve dans les bacs nippons ? Avis de Nico, chanteur du groupe punk alternatif français, Tagada Jones et patron de la boîte de production Enrage. *"Le rock japonais se nourrit essentiellement des influences. Les musiciens prennent le meilleur de ce qu'ils entendent à l'étranger et en font un mix étonnant. Ils reproduisent tout ça à merveille, le transcendent même, pour obtenir un son incroyable, proche de la perfection"*, explique-t-il.

Dans le catalogue du label Enrage, on trouve les groupes japonais D-out mais aussi Plastic Tree, Versailles Philharmonic quartet ou encore Ra:In, le groupe du guitariste de X Japan. Du rock allié à une image, un look. C'est ce que l'on appelle le visual-kei. X Japan, fondé en 1982, en a été le précurseur. Sa recette ? Une guitare dure qui se nourrit du rock, mais aussi du métal et du punk et qui se mêle à une identité visuelle très travaillée. L'influence majeure de X Japan a été le groupe américain Kiss qui a défrayé la chronique dans les années 1970. En quinze ans, X Japan a vendu plus de 30 millions d'albums et 2 millions de vidéos.

"Le niveau des Japonais est très élevé, le travail autour du look est aussi très intéressant et définit le style japonais, poursuit Nico. *Après, en ce qui concerne l'engagement dans les paroles, c'est un phénomène très nouveau. On trouve du rock dur, mais on ne prend pas encore vraiment position comme nous pouvons le faire dans Tagada Jones. Mais j'ai une grosse lacune : je ne comprends pas le japonais (rires) ! Même si je tiens à me faire traduire les paroles des groupes que l'on signe".* Récemment, Tagada Jones a joué avec Sunsowl et Maximum the Hormone, le groupe métal japonais qui a vendu, l'an dernier, 350 000 exemplaires de son dernier album au Japon. *"Le rock japonais est vraiment unique. Tout comme l'accueil que l'on reçoit là-bas. Dans la salle, le public est plus enjoué et passionné que n'importe où ailleurs."*

Johann Fleuri

EXPOSITION L'île de la tentation

Après nous avoir emmenés en balade à Tokyo, Florent Chavouet revient à Espace Japon pour nous transporter à Manabeshima, île de la Mer intérieure, qui a la particularité d'être peu connue du grand public. Avec le même sens de l'observation, son coup de crayon inimitable et un humour dont il ne se sépare jamais, Florent a su une nouvelle fois capter le quotidien du Japon tel qu'on nous le montre rarement dans les reportages réalisés à la va-vite. L'auteur, disons même l'artiste, a pour sa part pris son temps, nous donnant ainsi l'occasion de faire connaissance avec les habitants de cette île, de découvrir leurs us et coutumes, leurs travers mais surtout leur extraordinaire chaleur. Nous aurions donc bien tort de ne pas profiter de cette invitation à ce voyage pas comme les autres. Attention cette invitation n'est valable que jusqu'au 12 février et seulement à Espace Japon. Florent Chavouet viendra signer son livre le samedi 12 février à partir de 15h. Un rendez-vous évidemment à ne pas manquer.


Florent Chavouet

12, rue de Nancy - 75010 Paris
Tél. : 01 47 00 77 47 - www.espacejapon.com
Mardi-vendredi 13h-19h, samedi 13h-18h.

EDITION Lettres d'Iwo Jima

On le sait, la guerre du Pacifique a été l'une des plus dures de l'histoire. Malgré une défaite annoncée, les soldats japonais ont lutté jusqu'à la mort pour préserver quelques cailloux stratégiques. KAKEHASHI Kumiko le raconte de façon magistrale et poignante dans ce livre adapté en 2007 au cinéma par Clint Eastwood.

LETTRES D'IWO JIMA, KAKEHASHI KUMIKO, TRAD. PAR MYRIAM DARTOIS-AKO, ED. LES ARÈNES, 19,80€.

DISQUE Dans la lune

Grâce à un sens très développé des mélodies, Bump of Chicken s'est imposé depuis une décennie comme l'une des valeurs sûres de la J-pop. Leur nouvel opus confirme les qualités de ce groupe qu'il n'est pas facile de prendre en défaut. Nul doute qu'avec ce sixième album, Bump of Chicken va survoler les débats.

COSMONAUT (Toy's Factory).

CINÉ-CLUB *Tokyo Sonata* à La Pagode

Voir ou revoir le meilleur film japonais produit depuis 20 ans. Voilà une invitation qui ne se refuse pas à moins d'avoir franchement une excuse coulée dans le béton. Le samedi 12 février à 10h30 au cinéma La Pagode, *Zoom Japon* vous propose ce chef-d'œuvre de KUROSAWA Kiyoshi. La projection sera suivie d'une discussion avec le sociologue YATABE Kazuhiko.

57 bis, rue de Babylone 75007 Paris
Tél. 01 46 34 82 51

HUMEUR par KOGA Ritsuko

Des chocolats pour ne pas être chocolat

Je rêvais de ne plus avoir à offrir des chocolats aux hommes le jour de la St-Valentin (c'est comme ça au Japon !). On m'avait dit qu'en France c'était les hommes qui offraient des cadeaux à leur chérie. Je m'attendais à ce qu'un bel homme dynamique me donne un bouquet de roses avec des mots d'amour, et à vivre une belle histoire d'amour sans me fatiguer. En effet, les rencontres ne manquent pas en France. Dans la rue, on me dit "ni hao" au moins trois fois par jour. Je ne sais jamais quoi répondre. Sinon, où que j'aille il y a toujours quelqu'un d'étrange qui vient me demander d'où je viens. Me drague-t-il ? Je l'ignore, mais comme ce n'est pas toujours évident à deviner je lui réponds par politesse. Dès que je lui parle de mon origine, il m'explique combien il est sincère car il respecte l'esprit japonais. Sans oser le couper, plus je l'écoute, plus je suis persuadée qu'il parle au reflet de son fantasme. Ça me donne envie de lui dire que je suis Chinoise et de m'en aller vite. A part ça, les hommes dynamiques je peux les trouver dans les bars. Si je leur parle ils ne perdent pas de temps, ils sont clairs et efficaces pour atteindre leur but : passer quelques nuits agréables avec une femme de passage, pas plus. Même combat qu'au Japon, sauf que les Japonais gèrent la nuit avec du saké ou de l'argent, les Français avec des paroles. Ces derniers maîtrisent tous les mots tendres possibles comme si tout était vrai, et après font comme si de rien n'était. Quand ça se passe comme ça avec une Japonaise nouvelle en France ne connaissant pas les règles du jeu, elle passe des jours à se poser la question : il m'a lâchée ? Pourtant il m'a dit dix fois *"Que tu es belle !"* comme dans une chanson que j'aime bien, *Caramels, bonbons et chocolats*… Aujourd'hui, je vis avec mon compagnon qui ne dit pas de mots d'amour et m'offre des fleurs en pot que je laisse mourir chaque fois à contre-cœur. Ça le déçoit. En définitive, peut-être vaudrait-il mieux s'offrir chacun ses chocolats.



MANGA *Tokyo Zombie* ou le retour des maux vivants

Malgré son air délirant et la volonté de son auteur d'en rajouter, ce manga inclassable offre un regard original sur le Japon actuel.

HANAKUMA Yûsaku n'est assurément pas un mangaka comme les autres et son œuvre s'inscrit évidemment dans un registre bien différent de celui auquel la plupart des éditeurs nous ont habitués ces dernières années. Il faut préciser que l'homme a fait ses débuts chez *Garo*, mensuel de prépublication le plus intéressant de son temps, et qu'il a poursuivi en faisant évoluer ses personnages chez *Ax*. Digne successeur de *Garo*, cette revue mensuelle éditée par Seirin Kôgeisha, a cette même ambition de mettre en avant des auteurs au graphisme et à l'imagination non conforme aux standards habituellement en vigueur dans le monde de l'édition nippone. A la lecture de *Tokyo Zombie*, on comprend d'emblée qu'une œuvre de cette nature ne pouvait qu'apparaître dans une publication avant-gardiste. De la même façon, on ne s'étonne guère de la trouver publiée en France chez Imho qui, depuis des années, nous fait découvrir des pans méconnus du manga avec une folle envie de nous surprendre. Reconnaissons-le, ça marche à chaque fois. Que ce soit avec MIZUNO Junko, SAKABASHIRA Imiri ou encore KANEKO Atsushi, l'éditeur de la rue de Belleville nous a réservé ces dernières années de bien belles surprises. Avec HANAKUMA Yûsaku, c'est un nouveau chapitre qui s'ouvre et qui nous transporte dans un univers délirant rempli de zombies. Publié initialement en 1999 dans les premiers numéros du mensuel *Ax*, *Tokyo Zombie* est un manga *"apocalyptique"* si l'on en croit l'artiste. Il met en scène Fujio et sa coupe afro et Mitsuo le chauve, les deux personnages récurrents dans l'œuvre de HANAKUMA Yûsaku. Fans de jiu-jitsu, les deux hommes ne ratent jamais une occasion de s'entraîner même pendant les heures de travail. Une situation intolérable pour leur chef qui les considère comme des ratés et cherche à les humilier. Alors que dans une autre entreprise, les personnes mises en cause auraient baissé la tête et attendu que l'orage passe, Fujio frappe mortellement l'individu, les obligeant à aller cacher le corps au sommet du "fuji noir", énorme pile de détritus en forme de montagne. Le Japon comme on l'aime. HANAKUMA en rajoute une couche dès qu'il peut, montrant et/ou dénonçant les travers de la société japonaise où les profs battent leurs élèves, les hommes préfèrent les collégiennes et les zombies font la loi. C'est ce que les deux hommes découvrent, en allant enterrer leur chef. Ils tombent nez à nez avec ces êtres qui vont fondre sur la capitale et vont obliger la population à vivre derrière un mur de protection. Mais elle est soumise au bon vouloir d'une élite armée qui l'a réduite à l'esclavage. L'auteur poursuit à sa manière sa dénonciation d'un système dans lequel l'être humain n'a comme alternative que de mourir au travail ou dévoré par des zombies lorsqu'il ose se rebeller. Le *zombie fight,* sorte de combat de gladiateurs adapté à l'univers farfelu de HANAKUMA, va devenir le lieu d'où partira la révolte. Fujio et Mitsuo seront évidemment les héros. En dépit de sa tendance à toujours vouloir en rajouter, l'auteur parvient toutefois à nous entraîner dans son monde pour le moins étrange. Le Japon est finalement sauvé grâce au jiu-jitsu. La reconstruction peut donc commencer *"comme à l'après-guerre"*, période qui fait rêver de nombreux Japonais, y compris HANAKUMA pourtant né en 1967 ! *Tokyo Zombie* peut aussi se lire comme cela et c'est justement ce qui en fait une œuvre passionnante et pas aussi "potache" qu'on pourrait le croire au premier abord. Il faut juste se souvenir de son premier lieu de publication et ajouter que HANAKUMA Yûsaku continue de "sévir" tous les mois dans *Saizô*, un des magazines les plus impertinents au pays du Soleil-levant.



HANAKUMA Yûsaku /IMHO

GABRIEL BERNARD

RÉFÉRENCE

TOKYO ZOMBIE de HANAKUMA Yûsaku, trad. par Aurélien Estager, éd. IMHO, 12 €. www.imho.fr

CINÉMA C'est beau une capitale la nuit

Avec *Carte des sons de Tokyo,* Isabelle Coixet propose sa vision des rapports amoureux dans une ville aux multiples visages.

Tokyo fascine de plus en plus de réalisateurs étrangers. Depuis que Sofia Coppola y a réalisé avec succès *Lost in Translation* (2003), la capitale japonaise est devenue le décor de nombreux films rendant grâce à sa beauté cinégénique. Dans *Café Lumière* (2004) de Hou Hsiao Hsien, on avait pu découvrir Minowa-bashi, un des quartiers résidentiels animés de Tokyo. Tourné en grande partie le jour, le film offrait une merveilleuse vision de cette cité grouillante pleine de vie et d'espoir. Avec *Carte des sons de Tokyo,* la réalisatrice espagnole Isabel Coixet a choisi de traiter la ville d'un point de vue radicalement différent, mettant l'accent sur son côté sombre et dérangeant. A la différence de *Tokyo !* (2008), film à sketchs réalisé par Michel Gondry, Léos Carax et Bong Joon-ho, qui n'utilisait pas la première ville du Japon comme un élément déterminant des trois histoires racontées, le long métrage d'Isabel Coixet fait de Tokyo un élément central de son récit cinématographique. Sans l'atmosphère des quartiers choisis, sans la présence de cette ville charmeuse mais aussi inquiétante par certains côtés, son film aurait perdu toute sa saveur. La complexité des rapports qui se nouent entre les principaux personnages reflète le poids que semble faire peser la capitale sur chacun d'entre eux.

Dans *Carte des sons de Tokyo,* la réalisatrice espagnole illustre aussi le choc culturel que la capitale du Japon peut provoquer chez les étrangers qui y débarquent. Il n'est donc pas étonnant que Ryû, l'héroïne japonaise de son film interprétée par la désormais incontournable KIKUCHI Rinko, travaille à Tsukiji, le marché aux poissons, lieu on ne peut plus japonais, tandis que David l'Espagnol incarné avec un certain brio par Sergi López possède un magasin de vins dans un de ces nombreux quartiers cosmopolites et chics que l'on retrouve dans toutes les grandes capitales. La rencontre entre ces deux êtres est liée à la disparition de Midori, la fiancée de David, qui s'est suicidée. Le père de cette dernière, un homme d'affaires respecté, décide d'éliminer David qu'il rend responsable du suicide de sa fille. Pour arriver à ses fins, il demande à son secrétaire de faire appel à un tueur à gages qui n'est autre que Ryû. Sous ses airs effacés et tranquilles, la jeune femme qui découpe du poisson et transporte des caisses pour *"ne pas avoir à réfléchir"* est donc une redoutable exécutrice. Isabel Coixet met la distance nécessaire entre le personnage et son quotidien d'employée modèle pour le rendre tout à fait crédible.

Ryû va donc se mettre en chasse de sa nouvelle cible avec la froideur propre à son métier. Il n'est pas question de faire du sentiment. Pourtant, elle va rapidement tomber sous le charme de cet Espagnol expatrié qui va susciter en elle une passion dont elle ne pourra pas se débarrasser. La première rencontre entre les deux personnages a lieu dans la boutique de David, dans la partie "occidentalisée" de la capitale. L'homme invite ensuite la jeune femme à dîner dans un restaurant de *râmen*, en territoire "japonais". C'est l'occasion de comprendre que David, qui mange ses nouilles sans faire de bruit, n'a pas vraiment réussi à se fondre dans le quotidien japonais. Enfin leur rencontre intime a lieu le même soir dans un *love hotel*, le Bastille, parfait compromis entre un concept japonais (nulle part ailleurs que dans l'archipel on rencontre ce genre d'endroit) et un décor à l'occidental (la chambre choisie par le couple ressemble à l'intérieur d'une rame du métro parisien). C'est d'ailleurs dans cet endroit mixte que Ryû et David parviennent le mieux à s'exprimer. Ailleurs, dans la ville, c'est souvent le silence qui prédomine dans leurs rapports. Dans ces moments-là, ce sont les "sons" de la ville qui se substituent à l'absence de dialogues. Il y a les bruits liés à l'activité du plus grand marché aux poissons du monde, il y a bien sûr les bruits des trains omniprésents dans la capitale et tous les autres sons que l'on rencontre à Tokyo. Mais la relation amoureuse entre Ryû et David ne peut pas durer. En ne respectant pas son contrat, la jeune femme se met en danger et elle meurt sous les balles de son commanditaire qui la tue à Tsukiji. David quitte alors le Japon. Chacun chez soi en définitive, car Tokyo ne semble tolérer l'amour qu'en territoire neutre. GABRIEL BERNARD



Bodega Films

KIKUCHI Rinko et Sergi López, un amour impossible

RÉFÉRENCES

CARTE DES SONS DE TOKYO de Isabel Coixet avec Rinko Kikuchi et Sergi López.
www.cartedessonsdetokyo-lefilm.com

Cours de japonais



- Cours réguliers : 6 niveaux différents.
- Cours particuliers.
- Formation à distance : ***www.jeparlejaponais.com***
- Préparation à l'oral de japonais LV3 au Bac.
- Cours pour enfants : de 4 ans à 11 ans.

Stage intensif pour débutants

Du 11 mai au 22 juin 2011
24 heures de cours - mercredi et vendredi de 18h30 à 20h30.
Après ce stage, possibilité de suivre le stage en septembre et ainsi valider le niveau 1. Tarif : 296€ TTC.

Ateliers culturels et artistiques

Réservation obligatoire pour tous les ateliers.

Ikébana

Samedi 12 février & 5 mars de 15h à 17h.
35€ / 30€ adhérent.
Pour tous niveaux.

Calligraphie

Samedis 12 & 26 février de 14h à 17h.
40€ / 35€ adhérent.
Pour tous niveaux.

Jeu de go

Tous les vendredis de 19h à 20h30.
1 séance : 15€ / 10 séances 100€.

Les après-midi Japon

Chaque séance se fera en deux temps : atelier arts plastiques et cuisine.
Samedi 26 février de 14h30 à 17h.
35€ / 30€ adhérent. De 6 à 11 ans.
Thème : 1. Cigiri-e (art du collage de papier japonais) + 2. maki

Omocha-e papercraft

Une technique de montage en papier sur des thèmes japonais.
Samedi 12 mars de 14h30 à 16h30.
20€ / 17€ adhérent.
Dès 5 ans.

Furoshiki

Technique traditionnelle d'emballage en tissu.
Samedi 12 mars de 15h à 16h30.
25€ / 20€ adhérent. Un tissu offert.

Origami

Samedi 5 mars de 14h à 15h30 et de 16h à 17h30. Dès 4 ans.
Tarifs / adhérent : enfant 5€ / 4€, adulte 10€ / 8€, enfant + adulte 13€ / 10€.

Ateliers dessin-manga

Tous les samedis de 10h30 à 12h30.
Le 3e trimestre du 2 avril au 25 juin. 270€ TTC.
Stage intensif pendant les vacances : du 11 au 15 avril, tous les jours de 11h à 15h.
265€ (matériel & repas bentô compris).

Atelier voyage au Japon

Samedi 19 février de 15h30 à 18h.
Mercredi 23 mars de 19h à 21h30.
Tarifs / adhérent : 25€ / 20€, groupe 20€ / 15€ par personne.

PORTES OUVERTES : le samedi 5 février de 14h à 17h30

Ateliers découverte pour enfants et adultes: origami, calligraphie et les après-midi Japon. (Participation gratuite, sans réservation)

Cours de cuisine japonaise

Tarifs / adhérent : 1 séances 40€/ 35€, 4 séances 140€ / 120€

Yakitori, Sashimi, riz à la japonaise, Sukiyaki, soupe au miso, etc...
les 1er, 2, 16 février et 2 mars de 19h à 21h. Dégustation sur place.
Ateliers bentô : samedi 26 février de 12h à 13h30

Evénements en février & mars 2011

Exposition de dessins originaux de **Manabé Shima** par **Florent Chavouet**
Du 1er au 12 février
Dédicace : **samedi. 12 fév.** à partir de 15h.

Concert d'**Érik Haenel**
Voix & guitares
samedi 12 février à partir de 19h
Paf : 8€

Expo-vente : Artisanat & Design



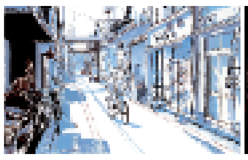
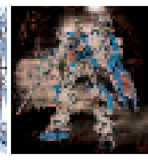

YOnoBI

Du 15 au 19 février
vernissage : mardi 15 février de 18h à 21h

YOnoBI, en japonais *la beauté du service au pratique*, présente leurs produits artisanaux adaptés à nos modes de vie actuels.

Exposition de dessins Balade japonaise par Joël Thomas

Du 22 au 26 février
vernissage : mardi 22 février de 18h à 21h

Expo-vente Ginza Wakano Kimono antique et vintage

100 ans d'histoire de la beauté
Du 1er au 12 mars
vernissage : mardi 1er mars de 18h à 21h



www.ginzawakano.com

Espace Japon / 12 rue de Nancy 75010 Paris / 01 47 00 77 47
infos@espacejapon.com / **www.espacejapon.com**
M° Jaques Bonsergent / Gare de l'Est / Château d'Eau



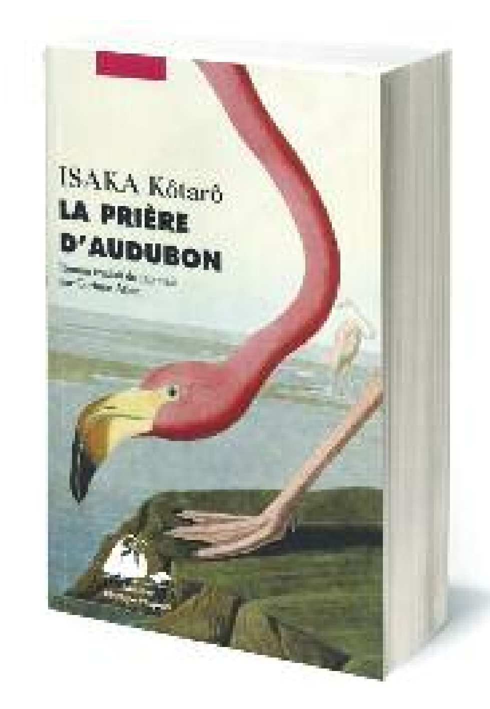
Ouverture : du mardi au vendredi de 13h à 19h
samedi de 13h à 18h
fermé les dimanches, lundis et jours fériés



LITTÉRATURE L'épouvantail qui en savait trop

ISAKA Kôtarô nous entraîne dans un monde où tout dépend de la bonne volonté d'un morceau de bois à figure humaine.

Il était une fois une île, Ogishima, située au sud de Sendai, une île pas tout à fait comme les autres puisqu'elle a décidé de se refermer sur elle-même au moment où le Japon choisissait de s'ouvrir au monde à la fin du XIXe siècle. Il faut savoir que cette île a toujours vécu en décalage avec le reste de l'archipel, acceptant d'entretenir des rapports avec l'extérieur quand le pays tout entier vivait coupé du monde. C'est donc un univers tout à fait particulier que découvre Itô, un jeune informaticien, un beau matin à son réveil. Il a été recueilli après avoir échappé à la police qui l'avait arrêté pour une tentative de vol dans une supérette. Son arrivée dans l'île n'est pas un hasard. C'est ce qu'il apprend très vite de la bouche de son guide Hibino. *"Avec Sonegawa arrivé ici il y a trois semaines à peu près, ça fait seulement deux personnes extérieures à Ogishima en cent cinquante ans"*, lui explique ce dernier alors qu'il lui fait faire le tour de l'île avant de l'emmener voir Yûgo. *"Il savait que tu allais venir"*, ajoute Hibino. *"Il ne fait pas de prophétie. Il sait, c'est tout"*. Le fameux Yûgo n'est autre qu'un épouvantail doué de parole et qui sait l'avenir. Personnage central dans cette histoire signée ISAKA Kôtarô, l'épouvantail joue un rôle crucial, car il sait tout sur les habitants de l'île et leurs affaires qu'elles soient licites ou illicites. Pour Itô, la découverte de cet épouvantail extraordinaire s'accompagne de celle d'autres personnages hauts en couleurs, mais attachants. Il y a Sakura, justicier, poète et amateur de fleurs. Il y a Sonoyama le peintre qui ment comme un arracheur de dents ou encore Usagi, femme obèse incapable de bouger. *"Elle avait le teint brun et des bras qui devaient faire deux fois le tour de mes cuisses"*, note Itô la première fois qu'il la rencontre. Toutes ces femmes et tous ces hommes occupent une place particulière dans le récit que construit l'auteur et dans lequel il nous entraîne par petites touches. Malgré son isolement, Ogishima connaît les mêmes tracas que les autres sociétés. Il y a des gentils et il y a des méchants. La seule différence, c'est ce que tous les problèmes rencontrés sont réglés grâce à l'intervention de Yûgo, l'épouvantail qui sait tout. C'est lui qui régule la vie sur ce minuscule bout de terre. Il sait tout, mais il ne dit pas tout. Ainsi il ne prévient pas qu'un beau matin il sera retrouvé démembré aux quatre coins d'une rizière. *"Il était dans un état lamentable. Il ne s'agissait plus de Yûgo, mais de morceaux épars qui avaient constitué Yûgo"*, explique Itô qui se retrouve à jouer au détective alors qu'il était arrivé sur l'île en tant que fuyard. Dans un style alerte et plaisant, ISAKA Kôtarô entraîne le lecteur dans l'enquête menée par Itô assisté par Hibino, son guide sur l'île devenu petit à petit son ami. Peu à peu, ils découvrent que la "mort" de Yûgo avait été planifiée par l'épouvantail lui-même. Celui-ci devait disparaître pour permettre la réalisation d'un enchaînement d'événements et l'empêcher d'intervenir. Yûgo l'épouvantail était un amoureux des oiseaux. Il ne pouvait pas accepter de participer malgré lui au massacre des derniers pigeons migrateurs dont on pensait pourtant qu'ils avaient disparu de la surface de la terre. Incapable de se suicider, il a donc profité de son influence sur des habitants de l'île pour organiser sa disparition et ainsi sauver les oiseaux. Avec cette fable écologique, ISAKA Kôtarô nous rappelle qu'il y a des choses pour lesquelles il faut accepter de se sacrifier, que l'intérêt général ne se limite pas aux seuls êtres humains, mais qu'il concerne aussi la nature. Il le fait de façon subtile, nous offrant par la même occasion une belle galerie de portraits. Parmi eux, figure notamment Shiroyama, le flic pervers de Sendai, camarade d'enfance d'Itô, qui passe son temps à faire souffrir son prochain. Un personnage cruel qui ne mérite évidemment pas de vivre dans un monde où les derniers pigeons migrateurs auront été sauvés. Il mourra donc selon le plan ébauché par Yûgo et que l'auteur nous distille petit à petit. On le savoure comme un bon vin et on prend plaisir à découvrir page après page les éléments qui vont conduire au dénouement de l'affaire. Ce roman policier à mi-chemin entre le récit fantastique et la fable est un vrai moment de plaisir. Il nous montre une nouvelle fois que la littérature japonaise n'a pas fini de nous surprendre et qu'elle a encore de nombreux trésors à nous offrir.



ODAIRA NAMIHEI

RÉFÉRENCE

LA PRIÈRE D'AUDUBON, ISAKA Kôtarô, trad. par Corinne Atlan, éd.Philippe Picquier, 22,50 €- www.editions-picquier.fr

TÉLÉVISION A la rencontre du Lézard Noir

Un très beau documentaire rend hommage à l'interprète culte du film de FUKASAKU.

MISHIMA Yukio, FUKASAKU Kinji, OSHIMA Nagisa ou encore KITANO Takeshi. Tout ce que le cinéma et le théâtre ont compté ou comptent comme personnalité de premier plan sont un jour ou l'autre tombés sous le charme de MIWA Akihiro. Méconnu en Occident, ce personnage atypique est une vedette au pays du Soleil-levant où sa popularité transcende les générations. Il est le chouchou du public qui apprécie le talent de cet homme qui, depuis plusieurs décennies, interprète des rôles de femmes et a décidé de vivre comme s'il en était une. *"Habillé en garçon, on se moquait de moi. On me regardait de haut à cause de ma petite taille (1,61 m). J'étais humilié"*, se souvient-il au début du très bon documentaire que Pascal-Alex Vincent lui consacre. *"J'ai alors décidé qu'on devait me regarder de bas en haut perché sur de hauts talons"*, poursuit celui qui va percer l'écran, en 1968, dans l'adaptation cinématographique du *Lézard Noir* signée par le prometteur FUKASAKU Kinji. Le texte d'EDOGAWA Rampo avait été adapté au théâtre par un certain MISHIMA Yukio mais sans grand succès populaire. L'auteur, amoureux transi de MIWA, lui a alors demandé de reprendre le rôle. *"Il me l'a proposé trois fois, m'expliquant qu'il voulait que le public vienne enfin voir ses pièces"*, raconte l'acteur qui va donner une dimension gigantesque au personnage de femme fatale, mangeuse d'hommes. C'est ce qui a amené ensuite la Shôchiku à se lancer dans la production du film qui est devenu l'un des plus grands succès du cinéma japonais. Mais MIWA a d'autres cordes à son arc, notamment des cordes vocales qui lui ont valu de faire aussi carrière dans la chanson. Très bien documenté, le film de Pascal-Alex Vincent est un bel hommage à celui qui a aussi fait avancer la cause des homosexuels dans l'archipel. A voir ou à revoir grâce à la multidiffusion sur la chaîne CinéCinéma. **O. N.**

DR


MISHIMA Yukio (à gauche) avec MIWA Akihiro.

A VOIR

MIWA, A LA RECHERCHE DU LÉZARD NOIR de Pascal-Alex Vincent. Sur CinéCinéma le dimanche 6 février à 14h30 et le samedi 12 février à 19h45.

DVD *Claymore*, la série qu'il nous faut

Très attendue, la production du studio Madhouse débarque enfin en France.

L'information circulait depuis plusieurs mois sur la Toile : Kaze avait acquis la licence *Claymore*. Nous n'avions plus qu'à attendre que le travail d'édition soit achevé pour qu'enfin on puisse apprécier à sa juste valeur l'adaptation du manga éponyme par le studio Madhouse. C'est fait depuis le 5 janvier 2011. La réputation de Madhouse n'est plus à faire. On lui doit notamment *Summer Wars* ou *Mai Mai Miracle* pour ne citer que les deux derniers grands succès distribués en France, par Kaze justement. Initialement diffusée au Japon en 2007 par la chaîne NTV (Nippon Terebi), la série animée *Claymore* a connu un succès important dans l'archipel grâce à la qualité du travail de son réalisateur TANAKA Hiroyuki qui a réussi à la fois à conserver toutes les caractéristiques de l'œuvre originale et à lui donner une autre dimension. Il faut dire qu'il était attendu au tournant par les fans du manga. Ces derniers pouvaient craindre de voir leur œuvre préférée perdre son âme dans une adaptation mi-figue mi-raisin. Ils ont vite été rassurés dès la diffusion des premiers épisodes fidèles à l'histoire. Celle-ci raconte la lutte des claymores (combattantes mi-démons mi-humaines) contre des démons sanguinaires qui s'en prennent aux humains et l'amitié entre Claire, une de ces claymores, et Raki, un jeune garçon, comme l'a imaginé YAGI Norihiro dans son manga. Les scènes de combats sont plutôt bien réussies et l'on se laisse facilement transporter dans cet univers de la fantasy devenu une des grandes spécialités japonaises. Voilà pourquoi, on aurait tort de ne pas profiter de ce coffret de 3 DVD de belle facture. Noël est passé. Mais s'il vous reste quelques économies, n'hésitez pas à vous procurer ce titre qui illustre le savoir-faire nippon dans ce domaine. **G. B.**

RÉFÉRENCE

CLAYMORE de TANAKA Hiroyuki d'après le manga de YAGI Norihiro. Coffret de 3 DVD - 26 épisodes de 25 mn - 59,95 € - www.kaze.fr

Gentils tricots mesdames, gentils tricots nouveaux

Par le passé, on a souvent reproché aux Japonais de copier ou du moins s'inspirer fortement des produits occidentaux pour concevoir leur propre production. On l'a dit pour l'optique, l'automobile et d'autres secteurs industriels dans lesquels les industriels nippons ont ensuite su s'imposer. Désormais, quand on évoque l'espionnage industriel, on ne pense plus aux Japonais, mais aux Chinois (voir l'affaire Renault mettant en cause certains de ses cadres qui auraient vendu des secrets à des entreprises chinoises). Mais on ne doit pas oublier que les Occidentaux peuvent aussi être tentés de s'inspirer du savoir-faire japonais. En témoigne Japan Couture Addicts, un blog collectif qui s'adresse à tous les fans de couture japonaise. On y trouve toutes sortes de conseils pratiques pour débusquer des patrons et tissus. On s'y échange des informations et des petits trucs. Ils permettront ainsi à celles et ceux qui se sentent l'âme de couturier de réaliser des vêtements, mais aussi des objets en tissus tout droit venus de l'archipel. Une mine d'information, mais surtout une ambiance conviviale qui incite à l'échange. Japan Couture Addicts est un site qui vous incite à partager. Il donne envie de se lancer dans la réalisation de vêtements tout aussi craquants les uns que les autres.



http://japancouture.canalblog.com

BOUTIQUE **Lorient tombe sous le charme japonais**

Désireuse de partager sa passion pour les beaux objets nippons, une ancienne architecte a ouvert une bien belle boutique.

C'est en 1666 que la ville de Lorient a vu le jour. Voulue par Colbert pour répondre au développement de la Compagnie française des Indes Orientales qui entendait tailler des croupières à sa concurrente hollandaise déjà présente au Japon, la cité portuaire, ne serait-ce qu'en raison de son nom, était destinée à s'intéresser un jour ou l'autre au pays du Soleil-levant. Stéphanie Michel-Policard rappelle volontiers l'histoire de la ville pour souligner que l'ouverture de sa boutique Concept d'Orient en mars 2009 dans cette ville du Morbihan s'inscrit dans une longue tradition d'ouverture vers l'Extrême-Orient. Cette ancienne architecte était *"passionnée d'architecture japonaise, des jardins zen et de décoration japonaise"*, raconte-t-elle. *"J'ai été initiée au goût du Japon par une très bonne amie et j'ai voulu faire découvrir et partager cette passion aux Bretons"*. Lorsqu'on pénètre dans le magasin, on est tout de suite saisi par le soin apporté à la mise en valeur de tous les produits venus du Japon. *"J'ai essayé de faire ressortir au travers de ma boutique ma passion pour le raffinement du Japon"*, ajoute-t-elle avec une pointe de fierté. Concept d'Orient remplit parfaitement sa mission et l'on apprécie dans cette boutique le goût de sa propriétaire qui sait donner envie au client de sortir son portefeuille pour acheter l'un des nombreux objets exposés. C'est un peu comme si l'on pénétrait dans une maison japonaise dont l'hôte aurait subitement décidé de vider tous ses placards pour vous montrer la variété et la beauté de ses biens. A la manière d'un inventaire à la Prévert, Stéphanie Michel-Policard nous détaille les objets qu'elle met en vente : *"Une grande variété de céramiques (bols, plats, coupelles, gobelets...), des théières en fonte, des boîtes à thé, des textiles et des créations japonisantes, des kimonos, des carillons, des baguettes, des livres, des tenugui, des kami fûsen, des geta, des boîtes à bento, des manekineko, des tissus japonais, des noren, de l'encens, du papier washi, des éventails... et bien d'autres objets traditionnels ou plus modernes"*. De quoi ravir une clientèle *"en quête d'authenticité qui apprécie la démarche d'exigence et de qualité des produits japonais"*, confirme la patronne de Concept d'Orient. Même si la qualité a un prix, Stéphanie Michel-Policard sait que les passionnés du Japon ne sont pas tous fortunés. *"J'ai essayé de faire une sélection ouverte à toutes les bourses et donc je propose des produits à tous les prix"*, souligne-t-elle. Un endroit fort sympathique à découvrir pour faire ou se faire plaisir.



DR

ODAIRA NAMIHEI



PRATIQUE

CONCEPT D'ORIENT 10, bd du Maréchal Joffre 56100 Lorient. Tél. : 02 97 11 04 40. Ouverture du lundi après-midi au samedi de 10h à 12h et de 14h30 à 19h. www.conceptdorient.fr

LANGUE Faire connaissance, rien de plus simple

A l'oral, la langue japonaise fait souvent l'économie de bien des difficultés. Les débutants apprécieront…

Après s'être enfin posé, après avoir pris la mesure de l'exiguïté des lieux et l'obligation pour l'Occidental que l'on est de remettre en cause son rapport avec l'espace, après avoir senti que l'air que l'on respire n'est plus le même, que la lumière éclaire autrement, que tout d'un coup tout semble aller très vite parce que chaque instant n'est que découverte et qu'on ne veut rien louper, après s'être dit que bon, voilà, on y est, c'est là que tout commence, il faut faire connaissance. Selon un apprentissage bien scolaire et toujours dépendant de la logique linguistique de sa langue maternelle, comme Pipo on penche facilement pour la formule *"anata no namae wa nan desu ka"* pour demander le nom de son interlocuteur. Facilement car très proche de l'équivalent français *"quel est votre nom?"* Pourtant, il y a plus naturel et surtout plus simple.

> お名前(なまえ)は‥?
> *O namae wa…?*
> Vous vous appelez ?

Et pour répondre, continuons dans la simplicité :

> ゆみです。
> *Yumi desu.*
> Yumi.

Ce qu'il y a de bien avec le japonais, c'est que l'on n'est pas obligé d'achever ses phrases, et encore moins d'y intégrer absolument un verbe. On préfère les sous-entendus. Forcément, il faut être attentif dans le dialogue, à l'écoute de son interlocuteur. Mais c'est surtout une énorme contrainte en moins. Le japonais ressemble parfois à un jeu où chaque réponse vient compléter la question. On reste concentré sur ce que va dire son interlocuteur pour reprendre le fil qu'il tend. La question n'est qu'une amorce, une ébauche de phrase, mais elle annonce déjà la forme que prendra la réponse. Mieux, elle l'impose.

> 趣味(しゅみ)は‥?
> *Shumi wa…?*
> Vous aimez…?

> 読書(どくしょ)です。
> *Dokusho desu.*
> La lecture.

> マンガは‥?
> *Manga wa…?*
> Les manga…?

> 大好(だいす)きです。
> *Daisuki desu.*
> J'adore.

Un seul objectif finalement : rester en phase.

PIERRE FERRAGUT

PRATIQUE

LE MOT DU MOIS

興味(きょうみ) (kyômi) : intérêt

ゆみさんもマンガに興味(きょうみ)があるので、気(き)が合(あ)いそうです。

Yumi san mo manga ni kyômi ga aru no de, ki ga aisô desu.

Comme Yumi aussi s'intéresse aux manga, on devrait bien s'entendre.

PIPO AU JAPON









Mettez un peu de charbon dans votre eau

Nous sommes de plus en plus sensibles à la qualité de l'eau. Bon nombre d'entre nous, trouvant que l'eau du robinet a un goût, préfèrent acheter des bouteilles d'eau de source ou d'eau minérale. Certes ces eaux ont un meilleur goût et contribuent pour certaines d'entre elles à nous apporter de bons éléments pour notre organisme. Toutefois, elles sont commercialisées dans du plastique, ce qui est loin d'être écolo à un moment où nous voulons aussi faire plus attention à notre planète, en évitant de limiter nos rejets de plastique. Voilà pourquoi on peut se tourner vers une solution alternative venue du Japon et connue sous le nom de charbon de Kishu. Produit depuis le VIIIe siècle dans l'archipel, il s'agit d'un bâtonnet de charbon actif qui fixe les goûts désagréables de l'eau grâce au processus d'adsorption. Cela rend l'eau bien plus agréable à boire. Les amateurs de thé peuvent placer directement le bâtonnet dans la bouilloire pour obtenir une eau dans laquelle le thé pourra exprimer toutes ses saveurs. Economique (il a une durée de vie de trois mois), le charbon de Kishu produit avec du bois d'Ubamegashi, une variété de chêne, est désormais disponible en France. Inutile donc de s'en priver. On peut le commander en ligne à l'adresse ci-dessous :

www.moncharbon.com

RESTAURANT Kimura, défenseur du goût et des saveurs

Un couple de Japonais a repris une ancienne sushiya et l'a transformée en un lieu où il fait très bon manger.

J*'habite dans le 14ème arrondissement. Est-ce que tu connais un bon japonais ? Je n'ai pas envie d'aller à Opéra, je voudrais bien trouver quelque chose de bon pas trop loin de chez moi".* Cette phrase, j'ai dû l'entendre des dizaines de fois. Seul l'arrondissement changeait. Nous sommes tous à la recherche du bon restaurant japonais, de la perle rare dans cet océan de pseudo sushiya qui servent du poisson cru (thon, saumon) et des yakitori surgelés au goût insipide. Ça tombe bien, il existe dans le 14ème arrondissement, à quelques pas de la station Pernety, un excellent restaurant qui porte simplement le nom de son chef : Kimura. De prime abord, le lieu ressemble à un petit restaurant quelconque. Ici le décor à la japonaise est réduit à sa plus simple expression. *"Après tout, ce qui compte, c'est ce que vous avez dans votre assiette"*, dit doucement Mme KIMURA qui s'occupe avec son mari de ce lieu qui met vos papilles sens dessus dessous. Le couple a repris, il y a neuf mois, ce restaurant qui appartenait à un autre Japonais, M. AWANO, qui en avait fait un haut lieu du poisson cru connu sous le nom de Kirakutei. Parti tenter sa chance en Corée du Sud, il a laissé aux KIMURA le soin de continuer à promouvoir la cuisine japonaise avec un grand C. Ne vous attendez cependant pas à un *kaiseki*, c'est-à-dire cette cuisine sophistiquée et composée d'une multitude de petits plats. Ici on mise davantage sur la simplicité, la qualité et la fraîcheur des produits. *"Ça fait toute la différence"*, rappelle M. KIMURA. Originaire du nord-est du Japon, *"là où le riz et saké sont bons"*, il a le sens du terroir et aime cuisiner des petits plats goûtus avec des légumes bio et en provenance directe quand c'est possible de son pays natal. Dans sa petite cuisine ou derrière le comptoir quand il découpe le poisson, M. KIMURA prend un véritable plaisir à manipuler et donner le meilleur de tous ses produits. Le résultat dans l'assiette ou le bol est étonnant. On se régale et on en redemande. Comme un magicien, KIMURA Shigetaka transforme quelques légumes et un poulpe en de délicieux amuse-bouches. Le spectacle vaut le déplacement et les prix pratiqués sont raisonnables compte tenu encore une fois du soin apporté dans le choix de la matière première. Le midi, il faut compter entre 14 € et 20 € selon le plat que vous choisissez. Le soir, M. Kimura propose notamment un mini *kaiseki* pour 40 € grâce auquel vous pourrez apprécier tout le talent de ce cuisinier hors pair.



Gabriel Bernard

GABRIEL BERNARD



PRATIQUE

S'Y RENDRE 38 rue Pernety 75014 Paris
Tél. 01 45 42 33 15 - 12h30-14h et 19h-22h.
Fermé le samedi midi, dimanche midi et le lundi.

LA RECETTE DE SHIGETAKA, chef de Kimura

Potiron cuit à la Shôjin

(Nankin no fukumase)

Les légumes bénéficient dans la cuisine japonaise d'un traitement particulier, notamment dans la cuisine Shôjin (*Shôjin ryôri*) qui en a fait sa base avec les céréales et les algues. Cette cuisine particulière est liée à la religion bouddhiste, mêlant subtilité et simplicité. Initialement servie dans les temples et préparée par les moines, la cuisine Shôjin est très proche de la nature en ce sens qu'elle s'adapte aux produits de saison. Nutritive, elle est aussi diététique, ce qui explique son succès auprès de nombreux Japonais soucieux de manger équilibré. C'est aussi une expérience spirituelle dans la mesure où sa relation originelle avec le bouddhisme contribue, dit-on, à favoriser une purification de l'esprit. *"La cuisine Shôjin ryôri célèbre le beau. Elle n'utilise aucun assaisonnement épicé et met en valeur la saveur naturelle des aliments"*, rappelle l'ancien moine bouddhiste Fujii Sôtetsu dans un ouvrage qu'il a consacré à cette cuisine végétarienne. Voilà pourquoi, elle n'utilise pas l'aïl, l'oignon, la ciboulette ou encore l'échalotte jugés trop forts et contraires aux principes ascétiques du bouddhisme. Même le dashi (voir *Zoom Japon* n°4, octobre 2010), élément de base de la cuisine japonaise, obéit à une autre règle. Il n'est pas préparé comme il se doit à base de poisson, mais à base d'algues ou de légumes. Il est donc peu probable qu'après un repas de cuisine Shôjin vous vous sentiez lourd.

INGRÉDIENTS (pour 4 personnes)



Gabriel Bernard

Un demi potiron que l'on trouve dans les épiceries chinoises
3 c. à café de dashi instantané
900 ml d'eau
180 ml de mirin
5 c. à café de sucre
180 ml de sauce de soja

Pour le service :
4 petits bols

PRÉPARATION

1 - Découper le potiron en petits morceaux d'environ 3 cm de long **2** - Gratter la peau de manière à ce qu'elle ne soit pas trop épaisse. **3** - Mettre tous les morceaux dans une casserole d'eau froide. **4** -Porter à ébullition. **5** - Ajouter le dashi instantané, le sucre et le mirin. **6** - Faire cuire entre 25 et 35 minutes selon le potiron. Vérifier la cuisson avec une pique. Lorsque celle-ci pénètre facilement dans la chair du légume et qu'elle transperce facilement la peau, cela signifie que les morceaux sont cuits. **7** - Ajouter la sauce de soja. **8** - Prolonger la cuisson de 5 minutes afin de donner une belle couleur au potiron. **9** - Placer plusieurs morceaux de potiron dans un bol avec deux ou trois cuillères du jus de cuisson.

Hoshinoya

Hoshinoya, quelle que soit la saison, vous garantit des heures inoubliables au milieu d'une nature enchanteresse.

BIEN-ÊTRE **Hoshinoya, cap sur la plénitude**

Au pied du Mont Asama, un centre hôtelier d'un nouveau genre vous procure, le temps d'un séjour, une bonne dose de bonheur.

Si l'expression "se ressourcer" a un sens pour vous, si elle correspond à un profond désir de faire une pause de façon à retrouver le tonus qui commençait à vous faire défaut, rendez-vous à Karuizawa, dans la préfecture de Nagano, à un peu plus d'une heure de Tokyo. Sa proximité avec la capitale japonaise en a fait un des lieux de villégiature de la bourgeoisie tokyoïte. Les célébrités du monde des affaires, de la politique et de la culture y possèdent bien souvent de somptueuses résidences secondaires qui, au milieu de la nature verdoyante, donnent un cachet certain à cette petite cité d'environ 18 000 âmes. Son charme attire en toutes saisons des milliers de visiteurs qui viennent admirer le paysage montagneux ou faire du shopping dans les nombreux magasins d'usine qui se sont implantés non loin de la gare desservie par le Shinkansen. En lisant ces quelques lignes, vous devez commencer à douter de l'invitation à se ressourcer dans un endroit que les habitants de la capitale ont, semble-t-il, décidé d'un commun accord d'envahir dès qu'ils en ont la possibilité. Pourtant, ce lieu d'où vous reviendrez complètement reposé et apaisé existe bien à Karuizawa. Retenez-bien son nom : Hoshinoya. Pour l'atteindre, il faut un peu s'éloigner du centre-ville. En sortant de la gare, vous pouvez prendre un taxi (il vous en coûtera environ 2 000 yens [18 euros]) ou emprunter une navette gratuite qui circule toutes les heures. Hoshinoya est la première illustration de l'hospitalité et du service à la japonaise adaptés aux exigences d'une clientèle qui



souhaite profiter pleinement d'un environnement hors norme. Implanté au pied du Mont Asama et entouré par la forêt, Hoshinoya permet ainsi de prendre ses distances avec les mauvais côtés de la vie moderne, tout en bénéficiant de tous ses avantages. D'une certaine façon, on se coupe du monde le temps de son séjour. Tout commence dès l'accueil situé à environ deux kilomètres du centre hôtelier proprement dit. Le visiteur venu en voiture l'abandonne. Il la retrouvera à son départ. Dès que l'on pénètre dans le petit centre de réception, le ton est donné. Un musicien entouré de percussions vous accueille avec une musique apaisante qui sera omniprésente dans tous les lieux publics de Hoshinoya. Cette réception est une sorte de sas entre le monde réel et un univers enchanté et tranquille. A partir de cet instant, le client devient le centre de toutes les attentions. L'ensemble du personnel — nombreux — est à sa disposition pour rendre son séjour le plus agréable possible, un séjour qu'il va pouvoir organiser selon ses envies, en profitant notamment des nombreuses activités proposées autour de l'eau.

L'eau est en effet l'un des éléments clés de Hoshinoya. Profitant de la présence d'une source d'eau chaude, la famille Hoshino avait créé en 1904 un établissement de bain que l'héritier actuel a décidé en 2005 de transformer en un centre hôtelier de grande classe, tout en maintenant le lien très fort qui existe entre ce lieu et l'eau. Au milieu de l'immense parc où il a implanté les maisons qui accueillent les clients coule une rivière dont le doux bruit envahit l'espace et contribue à maintenir son atmosphère reposante. L'eau, c'est aussi le bain public baptisé *Tombo no yu* qui dispose notamment d'un bassin extérieur donnant sur la nature. Ouvert au public dans la journée, il est réservé aux clients de Hoshinoya une heure tous les matins. Un autre espace dédié au bain est à la disposition de la clientèle. Ce Meditation Bath comme son nom l'indique est un lieu où l'on peut se rendre quel que soit le moment de la journée pour profiter des bienfaits de l'eau chaude dans une ambiance feutrée et totalement apaisante. Enfin, l'eau est également une source d'énergie pour Hoshinoya qui produit grâce à elle 60 % de sa consommation énergétique. Une manière pour les responsables du lieu de rappeler concrètement leur attachement à la préservation de l'environnement et leur désir de le partager avec leurs hôtes.

Plusieurs activités en relation avec la nature environnante sont proposées tout au long de l'année. Parmi elles, la plus enthousiasmante est la promenade guidée dans la forêt qui entoure le centre hôtelier. Hoshinoya en a fait un sanctuaire pour les oiseaux, créant pour l'occasion Picchio, un centre de recherche sur la faune sauvage. Chaque matin, une balade de deux heures est organisée sous les auspices d'un guide qui vous fait partager sa passion. Selon les saisons, on peut observer différentes espèces de volatiles et ainsi découvrir une richesse locale insoupçonnée. La marche dans la forêt à flanc de volcan ouvre naturellement l'appétit. Au retour, il est recommandé de faire sa pause déjeuner à Kasuke, le restaurant de cuisine japonaise implanté au cœur de Hoshinoya dans le bâtiment principal du centre hôtelier. Cet espace vaut qu'on s'y attarde à la fois pour son aménagement intérieur (le restaurant est disposé en terrasse) et surtout la qualité de sa cuisine. Après avoir relaxé son esprit, reposé son corps, Hoshinoya vous offre la possibilité d'émoustiller vos papilles avec des produits locaux préparés avec grand soin. Il est temps ensuite de retourner profiter de votre appartement pour y prendre, pouquoi pas, un bain au saké qui achèvera vos dernières résistances s'il en restait. Vous ne souhaiterez alors qu'une seule chose : rester encore et encore. Hoshinoya est en effet le lieu parfait pour se ressourcer. A essayer de toute urgence et sans modération.

GABRIEL BERNARD

Hoshinoya

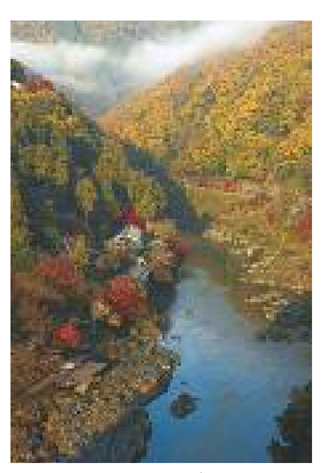
PRATIQUE

S'Y RENDRE Hoshino, Karuizawa-machi, Nagano, 389-0194 Tél. : 81-267-45-6000 ou www.hoshinoya.com/en/. Au départ de Tokyo, emprunter le shinkansen Asama. Descendre à la gare de Karuizawa et prendre la sortie sud pour un taxi ou la navette gratuite.



Du sur-mesure qui gagne du terrain

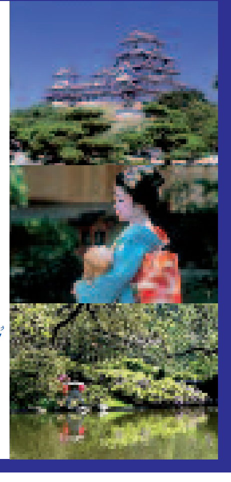
Grâce à son succès enregistré à Karuizawa, Hoshinoya a décidé d'étendre son concept dans d'autres régions, en respectant le caractère de chaque lieu et en adaptant les activités proposées aux conditions locales. Depuis décembre 2009, Hoshinoya s'est implanté à Kyoto dans un cadre fantastique en pleine nature au bord de la rivière Oi. Un lieu idéal pour profiter pleinement des richesses de l'ancienne capitale impériale. En 2012, Hoshinoya ouvrira un centre à Okinawa avant d'en inaugurer un autre un an plus tard au pied du Mont Fuji. Le choix de ses endroits traduit évidemment le souci de la société d'être en harmonie avec la nature.



Hoshinoya Kyoto

Mais cela a un prix. Un séjour (minimum deux jours pour bien en profiter) coûte 52 000 yens [480 euros] à Hoshinoya Karuizawa. Une somme rondelette qui se justifie néanmoins par le très haut niveau du service apporté. L'occasion de goûter l'excellence japonaise dans des endroits idylliques. Un excellent choix pour achever un voyage dans l'archipel, car cela permet de vous requinquer avant de retrouver le rythme éreintant du quotidien. Enfin la garantie d'un souvenir qui restera longtemps gravé dans la mémoire. Ne tardez pas à réserver, car on se bouscule désormais et les places sont parfois difficiles à trouver.

G. B.





TOURISME Karuizawa la belle

Tout en profitant de l'hospitalité de Hoshinoya, un petit tour dans la petite cité et ses alentours s'impose.

Appréciée par les Tokyoïtes qui s'y rendent régulièrement pour profiter de la nature, Karuizawa s'est dotée au fil des années de nombreuses structures qui ont renforcé son attrait auprès du public. Le fait qu'elle soit fréquentée par de nombreuses grosses fortunes n'est pas non plus étranger au fait que la petite ville dispose de plusieurs musées intéressants. Le Musée d'art contemporain Sezon (ouvert d'avril à novembre) expose de grands artistes étrangers et japonais à l'instar du Musée d'art contemporain de Karuizawa, inauguré en août 2008. Il dispose d'œuvres signées KUSAMA Yayoi ou NARA Yoshitomo. Considérée comme un lieu particulièrement romantique, Karuizawa possède l'un des trois



Gabriel Bernard

Ishi no kyôkai [L'église de pierre] est un lieu unique construit en 1988 par l'architecte américain Kendrick Kellogg.

musées dans le monde consacré à l'œuvre de l'illustrateur français Raymond Peynet. Ses "amoureux" qui font tant rêver les Japonaises en quête de romantisme attirent chaque années des milliers de fans qui visitent ce lieu plein de charme et font une halte à la boutique. Autre curiosité, *Ishi no kyôkai* (L'église de pierre) construite en l'honneur de UCHIMURA Kanzô, écrivain et évangéliste chrétien, qui a joué un rôle important au début du XX[e] siècle dans la propagation de la foi chrétienne et dont un petit musée retrace la vie à l'arrière du bâtiment. Cette église imaginée par l'architecte américain Kendrick Kellogg est étonnante à l'extérieur comme à l'intérieur. Une succession d'arches en pierre sert de structure à l'édifice qui bénéficie à l'intérieur de la lumière naturelle grâce à la présence d'une grande baie vitrée située à l'extrémité du bâtiment. Implantée dans la forêt, l'église de pierre est unique en son genre et vaut largement qu'on y fasse une halte prolongée.

Comme partout ailleurs, la présence des touristes a entraîné la multiplication de restaurants et de boutiques à Karuizawa. Côté cuisine, il y en a pour tous les goûts et toutes les bourses. Cuisine japonaise bien sûr, mais aussi cuisine française notamment à l'hôtel Bleston Court. NAKASU Tatsuo, son jeune chef qui vient de participer brillamment au Bocuse d'Or à Lyon, propose des plats qui font honneur aux produits du terroir et ravissent le palais. Accompagné de vins japonais de la région dont la qualité en étonnera plus d'un, ce moment passé au Bleston Court vous laissera un beau souvenir. Côté souvenir, Karuizawa n'est pas avare de magasins. La ville dispose notamment d'un grand nombre de boutiques d'usine regroupées à la sortie sud de la gare. C'est le coin des bonnes affaires dans des domaines aussi variés que la confection ou la vaisselle. A moins de vouloir renouveler sa garde-robe avant de rentrer en France, on peut se contenter de ramener de Karuizawa un peu de bière. Plusieurs micro-brasseries existent et produisent d'excellentes boissons comme la Yona Yona Ale ou la Karuizawa Kôgen Beer National Trust. Un souvenir original qui se consomme bien frais.

G. B.

LE BON PLAN

Bien au chaud

Si vous êtes familier du Japon, vous savez sans doute ce qu'est un *kotatsu*. Pour les autres, il s'agit d'une table basse équipée d'une chaufferette et recouverte d'une couette que les Japonais apprécient beaucoup



Sanriku Tetsudô

l'hiver. Pour la première fois, une compagnie de chemin de fer a équipé une de ses rames avec ces fameux *kotatsu* et propose jusqu'au 27 mars les samedis, dimanches et jours fériés un aller-retour sur sa ligne entre Kuji et Miyako dans la préfecture d'Iwate, au nord-ouest de l'archipel. Le voyage de 100 minutes s'effectue le long de la côte Pacifique dans un cadre magnifique et dans une ambiance très chaleureuse. L'occasion aussi de découvrir le folklore local puisque plusieurs animations, mettant en scène des personnages tout droit sortis des légendes locales, sont organisées le temps du voyage. Les amateurs de photographie sont aussi choyés puisque le train stoppe sa course sur un pont enjambant la mer pour que les amoureux des beaux paysages s'en donnent à cœur joie avec leur appareil photo. En moins de deux heures, vous engrangez des images et des ambiances qui resteront longtemps dans votre mémoire. Départ de Kuji à 13h04. Arrivée à Miyako à 14h40. Départ de Miyako à 15h07. Arrivée à Kuji 16h42. Il vous en coûtera 1800 yens plus les frais de réservation de 300 yens, soit un total de 2100 yens [19,50 euros]. La gare de Kuji est accessible à partir de Hachinohe (Tôhoku Shinkansen).

Compagnie de chemin de fer Sanriku
www.sanrikutetsudou.com

MUSÉE Objectif art à Osaka

Jusqu'au 20 février, les principaux artistes japonais ont rendez-vous dans le Kansai.

Avouons-le. Nous connaissons assez mal l'art moderne japonais, car nous n'avons guère l'occasion d'en admirer en dehors de l'archipel. Nous pouvons bien sûr citer MURAKAMI Takashi, le chef de file du néo-pop japonais, car il a eu droit de cité au Château de Versailles. Mais en dehors de lui et quelques autres dont nous avons le nom sur le bout de langue, mais dont on ne se souvient pas vraiment, rares sont les artistes contemporains que nous sommes en mesure de nommer. Voilà pourquoi, il ne faut pas rater l'occasion de visiter l'exposition *Collection 3 : Art japonais 1950-2010* au Musée national d'art à Osaka. Quelque 110 pièces sont montrées dans un ordre chronologique, permettant ainsi au visiteur d'appréhender l'évolution du travail des artistes nippons au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et surtout d'évaluer leurs sources d'inspiration principalement européennes (abstraction, art figuratif ou surréalisme). A l'instar d'un ISHII Shigeo, ils traduisent les transformations parfois douloureuses de leur pays. Un rendez-vous à ne pas manquer si d'aventure vous êtes de passage dans la capitale du Kansai.



"Anxious City : Complicity" (1956) par ISHII Shigeo.

ODAIRA NAMIHEI

RÉFÉRENCE

ART JAPONAIS 1950-2010 jusqu'au 20 février. Musée national d'Art à Osaka. Entrée : 420 yens. Du mardi au dimanche 10h-17h (19h le vendredi) - www.nmao.go.jp

LIVRE Guide de l'architecture contemporaine

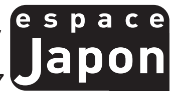
On peut se rendre à Tokyo pour faire du shopping, visiter quelques musées ou simplement se balader dans les rues. On peut aussi vouloir y découvrir toute sa richesse architecturale contemporaine. Si c'est votre cas, ne partez pas sans ce petit ouvrage très bien fait et très pratique.

21ST CENTURY TOKYO
Julian Worrall & Erez Golani Solomon,
éd. Kodansha, 20$, www.kodansha-intl.com

HÔTEL Une touche japonaise dans votre sommeil

Situé à trois minutes de la gare de Suidôbashi (lignes Chûô et Sôbu), cet hôtel de confort occidental attache cependant une très grande importance au service à la japonaise. Un excellent rapport qualité-prix à partir de 18 900 ¥ [169 euros] pour un établissement si accueillant.

HOTEL NIWA TOKYO
1-1-16 Misaki-cho, Chiyoda-ku, Tokyo 101-0061
Tél. : 03-3293-0028 - www.hotelniwa.jp





Zoom Japon est publié par les éditions Ilyfunet
12 rue de Nancy 75010 Paris - France
Tél : 01 4700 1133 Fax : 01 4700 4428
www.zoomjapon.info - courrier@zoomjapon.info
Dépôt légal : à parution ISSN : 2108-4483 Imprimé en France
Ont participé à ce numéro : Odaira Namihei, Gabriel Bernard, Pierre Ferragut, Tetsuro Sato, Eric Rechsteiner, Ritsuko Koga, Aurélie Boissière, Johann Fleuri, Elodie Brisson , Yoshié Takano, Takako Taniguchi, Miwa Takano, Makoto Sato, Hirofumi Chonan, Kanda Graphisme (maquette).
Publicité : Kimié Ozawa, Yoshiyuki Takachi, Rié Tanaka.
Responsable de la publication : Dan Béraud

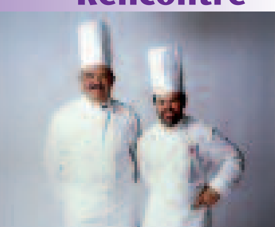


Prochainement à la MCJP

Samedi 19 fév. à 15h — Rencontre

La cuisine française au Japon et en France selon Pierre Troisgros

Rencontre avec le grand chef Pierre Troisgros, dont le restaurant est 3 étoiles au guide Michelin, animée par la journaliste gastronomique Marianne Comolli.



© DR

Samedi 12 mars à 14h — Langue japonaise

Concours d'expression en japonais

Les finalistes de ce concours destiné à promouvoir la langue japonaise et son enseignement en France prononceront leur discours en public le 12 mars 2011 dans la grande salle de la MCJP.

CONCOURS D'EXPRESSION EN JAPONAIS


© Princesse Camcam & Dezyderio 2010

Mardi 22 fév. à 18h — Colloque

L'essence de la culture japonaise

Bois, riz, terre et mots. Quatre ambassadeurs de la culture japonaise, actifs dans des domaines divers, débattront de la vitalité de cette culture et de son devenir.


Madoka Mayuzumi — Makoto Tokuyama — Shuhei Hasado — Yoko Tanaka

Mardi 19 > jeudi 21 avril — Manga

Ateliers manga

Trois ateliers pour mieux connaître les mangas et la culture japonaise : un atelier pour apprendre à dessiner un manga, un cours pour étudier la langue japonaise avec des mangas, une conférence sur le manga et son histoire.



www.jpf.go.jp

Expositions, spectacles, cinéma, conférences, cours, démonstrations, langue japonaise, bibliothèque…
Découvrez toute la programmation sur :
www.mcjp.fr

Maison de la culture du Japon à Paris / Fondation du Japon
101 bis, quai Branly 75015 Paris M° Bir-Hakeim | RER Champ de Mars
Accueil/Informations : 01 44 37 95 01
Ouverture : du mardi au samedi de 12h à 19h, nocturne le jeudi jusqu'à 20h
Fermé les dimanches, lundis et jours fériés

